

# LE MONDE

MONTREAL JEUDI 29 OCTOBRE 1891

### Where is Louis Cyr?

Depuis lundi, on a pu rencontrer notre Samson canadien au Lyceum. L'athlète canadien, comme nous l'avons dit, venait répondre au défi de Sandow et Cyclops. Mais on n'a pas pu s'étendre. Cyr voulait lutter de force pour s'étendre son titre d'homme le plus fort au monde. Les athlètes du théâtre de la rue Saint-Dominique voulaient lutter d'adresse et de souplesse. Notre Samson leur a répondu qu'il n'était pas un homme de cirque, que l'adresse du jongleur n'était pas au nombre de ses ambitions. "Celui qui lèvera le poids le plus lourd, voilà celui qui sera réputé le plus fort," disait Cyr. Mais on n'a pas voulu accepter cet arrangement.

Le Samson Can a été passé à nos bureaux ce matin et nous a serré la main en nous remerciant de ce que le Monde avait su lui rendre justice. Puis ouvrant son carnet, il nous a prié de répondre à ceux qui demanderaient "Where is Louis Cyr," que nous avions vu les billets de passage qu'il a pris pour l'Angleterre à bord du "Vancouver." "Depuis longtemps, nous a dit Cyr, on m'engage à visiter l'Angleterre et la France."

"L'affaire est arrangée depuis plusieurs mois et je pars demain, sous la direction de M. J. X. Perrault. Après une tournée des principales villes d'Europe, on je vais montrer ce qu'est un Canayen, je reviens à Montréal."

J'ai perdu plusieurs cents dollars en venant à Montréal, car j'avais des engagements aux Etats-Unis. Les télégrammes pressants reçus de mes amis de Montréal m'ont fait tout abandonner là-bas, pour venir défendre ma réputation. Je ne regrette pas d'être venu. On a pu voir que j'étais sérieux. J'ai été jusqu'à offrir \$500 à Cyclops s'il prouvait qu'il était mon supérieur en force physique. Le public a assez prouvé qu'il était de mon avis et que la force et l'adresse sont deux choses distinctes et que Montréal était pour Louis Cyr qui, dans toute cette affaire, a voulu agir franchement. Oui Louis Cyr a voulu agir "square."

M. Cyr a raison et le public pense comme lui. Nul doute que les pays qu'il va visiter reconnaîtront que notre athlète n'a pas volé son titre de champion des hommes forts. Bon voyage et succès.

# LE MONDE

MONTREAL-MARDI 5 AVRIL 1891

**AU LYCEUM**—Pour la première fois depuis son retour au pays, Louis Cyr a paru en public hier, au Lyceum. On a fait une ovation à l'athlète canadien.

Après une série de tours de force par Barré, Labatt et Diné, M. et Mde Cyr se sont présentés sur la scène. La femme de l'athlète est montée dans une échelle et Louis l'a balancée sur son menton.

L'impressario du Canayen fit ensuite à l'auditoire le récit des prouesses qui ont épaté Londres, puis Cyr répéta la série de jeux athlétiques qui lui ont mérité de garder intact son titre d'homme le plus fort au monde.

Si comme on l'annonce, Louis Cyr tient l'affiche au Lyceum toute la semaine, nous lui conseillons d'ajouter quelques actes de genre, danse, chant, pour varier le spectacle qui a été un peu languissant hier soir. Après l'ébahissement qu'on éprouve à voir le Samson jouer avec des haltères de 300 livres, on a besoin de quelque chose de plus léger.

Ce serait le temps de faire paraître un chanteur ou une danseuse.

Sauf ce quelque chose d'un peu monotone et des intermèdes un peu longs, nos canadiens peuvent être satisfaits de leur séance d'hier soir et espérer que la semaine bien commencée se finira de même.

*Le monde octobre le 31 1881*

Where is Louis Cyr ?

Depuis lundi, on a pu rencontrer notre Samson canadien au Lyceum. L'athlète canadien, comme nous l'avons dit, venait répondre au défi de Sandow et Cyclops. Mais on n'a pas pu s'entendre. Cyr voulait lutter de force pour revendiquer son titre d'homme le plus fort au monde. Les athlètes du théâtre de la rue Saint-Dominique voulaient lutter d'adresse et de souplesse. Notre Samson leur a répondu qu'il n'était pas un homme de cirque, que l'adresse du jeu leur n'était pas au nombre de ses ambitions. "Celui qui lèvera le poids le plus lourd, voilà celui qui sera réputé le plus fort," disait Cyr. Mais on n'a pas voulu accepter cet arrangement.

Le Samson Can dien est passé à nos bureaux ce matin et nous a serré la main en nous remerciant de ce que le MONDE avait su lui rendre justice. Puis ouvrant son carnet, il nous a prié de répondre à ceux qui demandaient "Where is Louis Cyr," que nous avions vu les billets de passage qu'il a pris pour l'Angleterre à bord du "Yapouval." "Depuis longtemps, nous a dit Cyr, on m'engage à visiter l'Angleterre et la France.

"L'affaire est arrangée depuis plusieurs mois et je pars demain, sous la direction de M. J. X. Ferrault. Après une tournée des principales villes d'Europe, où je vais montrer ce qu'est un Canadien, je reviens à Montréal.

J'ai perdu plusieurs cents dollars en venant à Montréal, car j'avais des engagements aux Etats-Unis. Les telegrammes pressants reçus de mes amis de Montréal m'ont fait tout abandonner là-bas, pour venir défendre ma réputation. Je ne regrette pas d'être venu. On a pu voir que j'étais sérieux. J'ai été jusqu'à offrir \$500 à Cyclops s'il prouvait qu'il était mon supérieur en force physique. Le public a assez prouvé qu'il était de mon avis et que la force et l'adresse sont deux choses distinctes et que Montréal était pour Louis Cyr qui, dans toute cette affaire, a voulu agir franchement. Oui Louis Cyr a voulu agir "square."

M. Cyr a raison et le public pense comme lui. Nul doute que les pays qu'il va visiter reconnaîtront que notre athlète n'a pas volé son titre de champion des hommes forts. Bon voyage et succès.



Louis Cyr le Samson Canadien

Louis Cyr sera à l'Académie samedi soir. Mardi de cette semaine, pendant qu'il donnait une représentation à New-Bedford un étranger qui se trouvait dans la salle l'a interpellé et lui a dit qu'un homme de New York accepterait son défi et qu'il viendrait probablement le rencontrer à Fall River. Si tel est le cas la représentation qui aura lieu samedi soir en cette ville sera une des plus intéressantes. En réponse à ce défi M. Cyr a publié la lettre suivante.

J'ai pris connaissance du défi de M. Rogers à l'égard de l'inconnu qui prétend me surpasser en fait de force. Je désire annoncer que je suis prêt à le rencontrer en n'importe quel temps et que je combattrai fièrement mon titre de champion. Si M. Rogers veut m'amener un homme plus fort que moi il peut s'attendre à voir ce qu'aucun homme n'a encore fait jusqu'aujourd'hui.

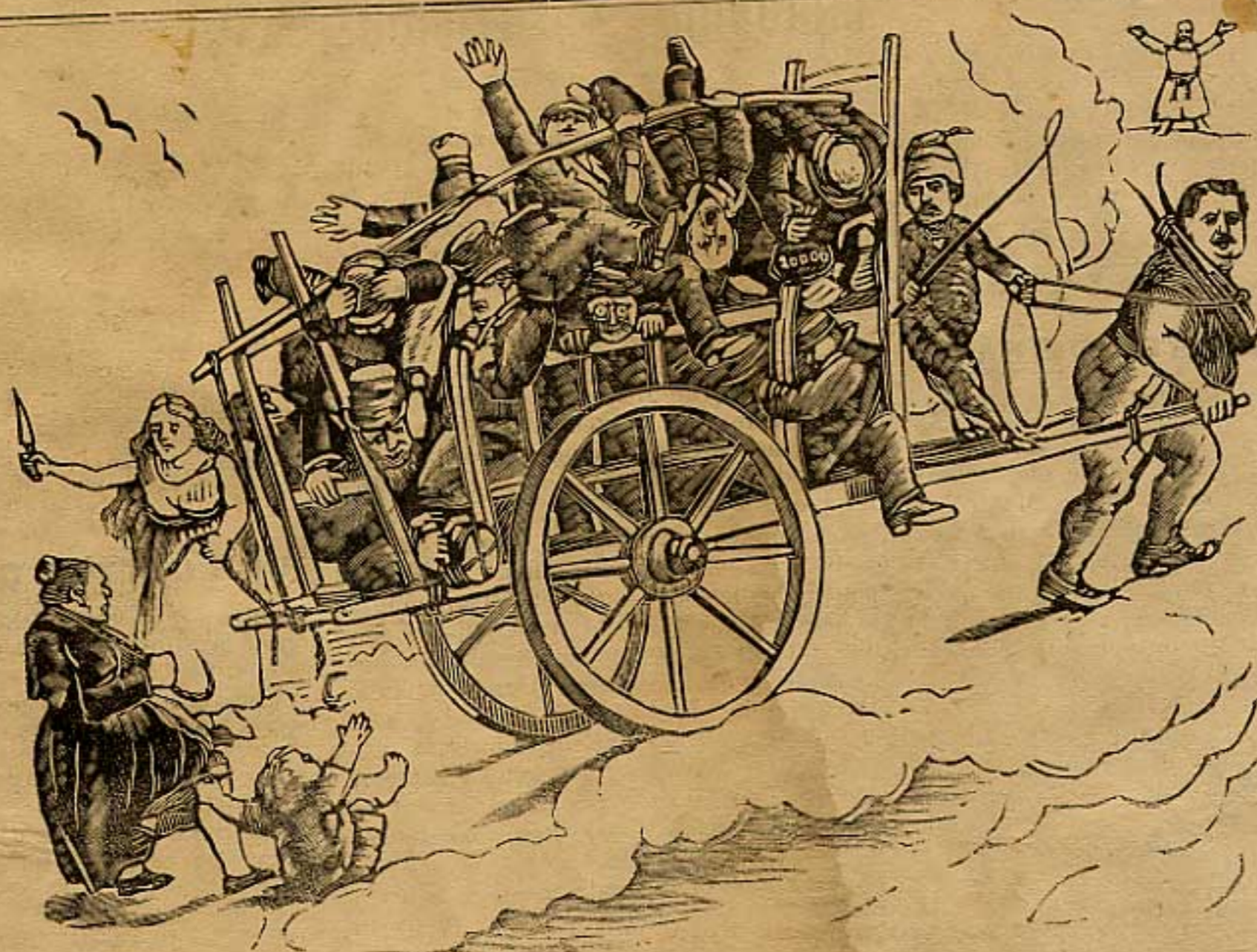
LOUIS CYR.

J. O. CHAMPAGNE, agent.

M. l'abbé Lafortune, curé de La Roche

# LE VRAI LOUP-GAROU

JOURNAL ARCHI-COMIQUE



## PAS DE CIEL POUR LES BOODLERS !

(Encore moins pour les Belles-Meres)

Louis Cyr est un homme fort, la meilleure preuve c'est que, pour s'exercer et s'entraîner, il *traîne* en ce moment une charrette remplie de *boodlers* et ça pèse lourd.

Le *Loup-Garou*, le *Vrai*, fait tout ce qu'il peut pour aider Cyr à porter sa cargaison au ciel, et c'est dur, car il faut monter chez St-Pierre, qui n'aime pas qu'on l'embête.

St-Pierre dit au *Loup-Garou* : Qu'est-ce que tu m'amènes ici ?  
—Un lot de *boodlers*.

—Pas moyen d'entrer.

Une belle-mère qui revenait de voyage entraînant derrière elle un petit garçon, qui sortait ou ne sait d'où, essayait de se faufiler également dans le paradis en se faisant traîner par une corde mais voilà bien que Ste-Madeleine s'amène et coupe la corde.

Le résultat est facile à comprendre : la belle-mère est tombée à l'eau et a failli se noyer ; l'enfant n'a pas eu de mal, mais les *boodlers* que Cyr traînait devront revenir à Montréal.

SAINT-PIERRE.—*Loup-Garou* tu vas t'en retourner à Montréal et, si tu veux que je laisse entrer tous ces *boodlers*, il te faudra les purifier, en les passant par l'incinérateur de Mann.

Une autre fois, tâche de m'emmener des âmes plus pures que ça, sinon, tu trouveras la porte à jamais fermée.

LE VRAI LOUP-GAROU.—Je n'en trouve nulle part. La prochaine fois, je vous amènerai un voyage d'Irlandais ; mais tâchez de nous indiquer un chemin plus court.

SAINT-PIERRE.—Par où as-tu donc passé ?

LE VRAI LOUP-GAROU.—J'ai passé par Saint-Jérôme, j'ai arrêté chez Beaulieu, où j'ai fait donner une portion au Gros Louis, tout en prenant un petit verre d'étoffe du pays ; puis il nous a fallu passer par toutes les petites montagnes, entre autres, la Côte à Shaw, la Côte Croche, la Côte à Jim, les montagnes Forest, la Côte à Lessard, le lac à Marois, le lac à Millette, la rivière à Cimon, la Côte Ste-Hypocrite, la montagne à Fanfette, le Bras-Est, le lac de Beauport, le lac à Violon, le lac du Coq, le lac Rond, le lac des Coeurs, le lac des Amoureux, c'est là qu'il y en avait des vrais feux-follets, la montagne du Bibinette, la Côte à Beaubec et, enfin, dernière station, la montagne aux Gascons.

Le gros Cyr a dû traverser tous les lacs à la nage, et passer dans les ravinées, les ponts étant trop faibles pour passer dessus ; enfin, il y a trois semaines que nous sommes partis et nos gens crient après le VRAI LOUP-GAROU.

Donnez une chance à un Canayen, laissez-moi m'en retourner allège ; vous avez plus de chance que moi, sacrez-moi mes *boodlers* dans l'incinérateur de Belzébuth ; celui de Mann pourrait péter. En tout cas, j'les ramène pas.

Sur l'entrefaite, le défunt Conway sort du ciel et vient demander des nouvelles du canal Lachine au VRAI LOUP-GAROU ; mais celui-ci répond qu'il n'a pas le temps et qu'il lui en donnera dans deux semaines, quand il amènera ses Irlandais.

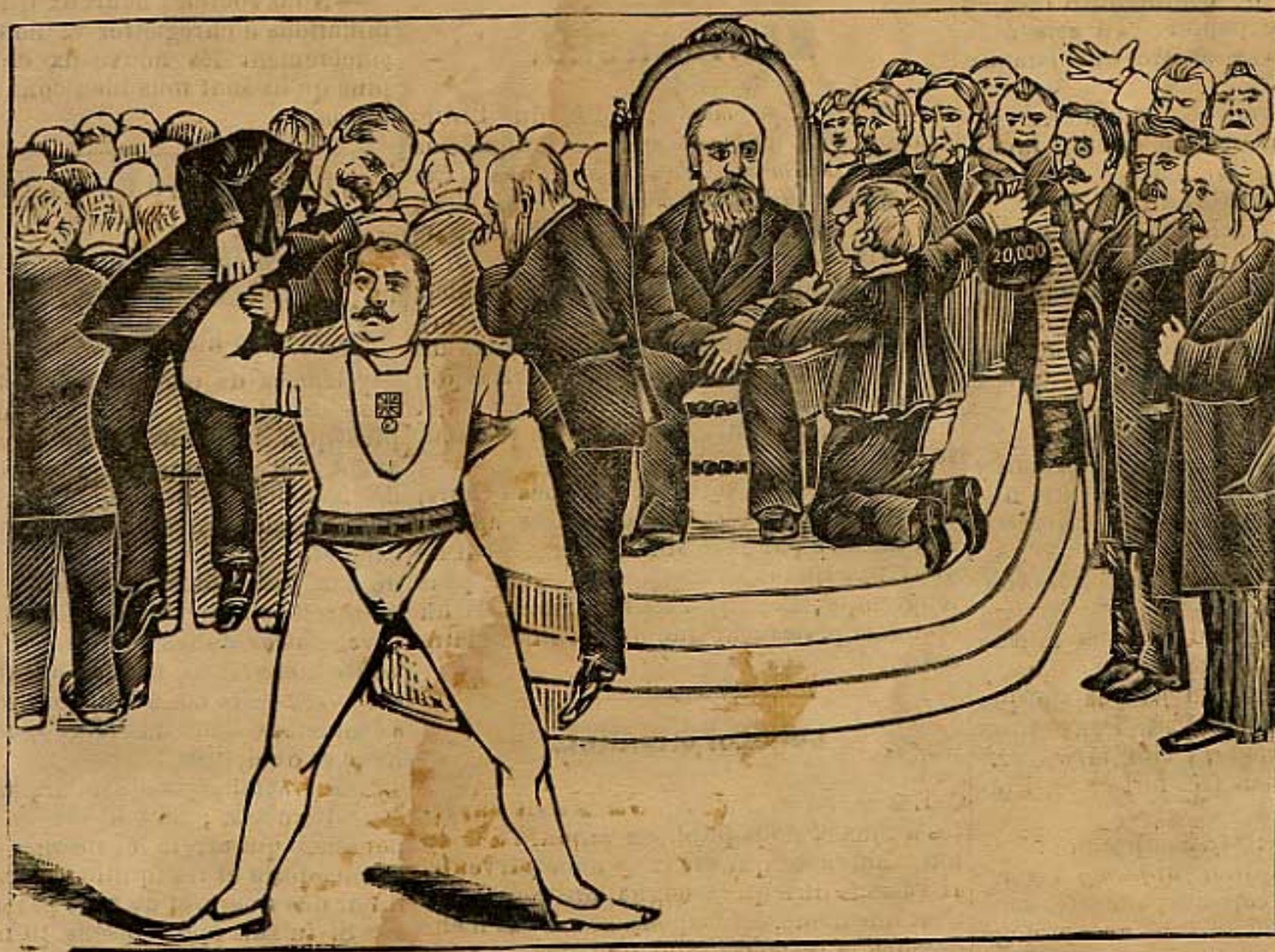
# LE LOUP-GAROU

JOURNAL QUI COURT LES VILLES ET LES CAMPAGNES

Vol. I.

MONTRÉAL, SAMEDI, 23 AVRIL 1892.

No. 8.



Y A-T-IL MOYEN DE RÉSISTER ?

M. Mann est une manne.

On devrait inviter notre Louis à venir lui faire concurrence, mais le roi des sondeurs ne joue qu'avec l'or.

Le fer, fi donc !!!

## Nouvelles à la main.

On parle d'un ancien directeur des postes mis à la retraite pour avoir clabaudé contre ses supérieurs.

—Que voulez-vous ? fait un ami ; il avait abusé de la franchise postale !

Pensées de fumeurs :

—C'est bien difficile de tomber sur une bonne pipe.

—Surtout sans la casser.

A l'examen :

—Pourriez-vous me dire le nom du savant qui, le premier, a découvert que la terre tournait ?

Le candidat réfléchit quelques instants, puis, subitement éclairé.

—Moi ! s'écrie-t-il.

Entendu l'autre jour, à Mont-St-Corps, à la fin d'un diner de noce :

—Ma chère amie, dit tout-à-coup le marié à sa femme, en prenant un air solennel, n'oublie pas que tu entres dans une famille

de robe et d'épée : ma mère était couturière et mon père sergent de ville.

AUTHENTIQUE. — Une anglaise se présente l'autre jour au bureau de poste avec sa servante. Elle achète des timbres et se prépare à les appliquer sur les lettres qu'elle tient en main. A ce moment elle se tourne vers sa servante et lui orie d'un ton bref : Votre langue ! La servante pousse la langue et l'Anglaise y mouille ses timbres-poste. Puis la servante retire tranquillement sa propriété. Oh ! ces Anglaises !

# LE MONDE

MONTREAL MERCREDI 18 NOVEMBRE 1891

## LOUIS CYR

Le Samson Canadien Etonne Londres

### Notre Louis l'Homme le Plus Fort du Monde

Comme le MONDE l'a annoncé dans le temps, Louis Cyr, notre Samson canadien a traversé l'Atlantique, pour aller revendiquer en Europe, son titre d'homme le plus fort de l'univers et montrer là-bas ce que c'est qu'un *Canayen*.

En ce moment Louis Cyr est à Londres, où sa force prodigieuse fait le sujet de toutes les conversations. La malle anglaise nous apporte les détails d'une représentation donnée par Louis au Palace de South London.

Il y avait foule énorme. M. K. Fox, propriétaire-éditeur de la *Police Gazette* de New-York, l'impressario de l'athlète canadien, ouvrit la séance en présentant Cyr et en offrant mille livres sterling à quiconque accomplirait les tours de force du "pays".

Cyr débuta en saisissant une haltère de 104 livres et en la levant au-dessus de sa tête, d'une main.

Puis prenant des deux mains, une autre haltère de 242 livres il répéta le même exploit.

Il y avait sur la scène, un quart de ciment de 250 livres, Louis le saisit de la main gauche et l'éleva jusqu'à hauteur de cuisse, puis de ceinture, puis d'épaule.

Les anglais restèrent un moment silencieux, épatés, puis éclatèrent en braves enthousiastes.

L'athlète procéda alors à son dernier tour de force. Se passant rapidement une ceinture de cuir muni d'un crochet auquel il ajusta un cadre en bois, il souleva tout d'un bond, un poids énorme de 2,519 livres. Pendant cinq minutes, ce ne furent dans la salle que cris, que "bravos," que "Well done Louis." Samson, un rival de Cyr se laissa lui-même gagner par l'enthousiasme et cria comme les autres: "bravo."

On sait que Cyr est allé lutter à Londres, contre Sandow, non pas celui du Lyceum, mais contre le Sandow anglais, athlète très fort et très populaire.

Quant l'athlète canadien eut déposé son énorme poids, Samson l'athlète anglais prétendit qu'en levant la première haltère, Cyr ne s'était pas étendu le bras aussi droit que son rival Sandow.

On expliqua ce fait par la rotondité des muscles de notre compatriote et M. Fox pour prouver à Samson qu'il n'avait pas peur pour son homme fort, lui offrit une somme de cent livres sterling, pour aucun des tours de Cyr qu'il pourrait lui-même accomplir. Samson refusa net. L'auditoire marqua son mécontentement à l'entremetteur en le sifflant d'importance. Quant à notre Louis, pas n'est besoin de dire qu'il est enthousiasmé de son triomphe.

Nous sommes certain que la prophétie que Cyr nous faisait en nous serrant la main avant le départ se réalisera et que lors de son retour: "Personne n'osera disputer à ce gros "Canayen" le titre d'homme le plus fort au monde."

u  
i-  
s,  
so  
ec  
à  
ut  
ur  
ur  
p-  
ra  
r,  
ar  
l-  
t-  
x  
e  
l  
t  
i-  
s,  
st  
r-  
l-  
d  
o  
r-  
à  
La  
a  
nt  
le  
ns  
tu  
os  
x  
t  
r  
t  
t  
t  
t

loi  
pe  
co,  
l  
fet  
i  
le  
chi  
tir  
I  
ten  
lis  
qu'  
ter  
sor  
l  
gn  
et  
I  
pr  
let  
tot  
j  
en  
to  
de  
at  
de  
2.  
li  
p  
o  
t  
Q  
c  
é  
la  
ne  
au  
m  
t  
d  
c  
s  
c  
a  
a  
I  
r  
J

